

rés. Vous avez beau vous faire, sans bruit, un petit bonheur commun, composé du Prater, de Strauss et de jambon fumé ; faites-y même entrer les agréables demeures, les plaisirs du luxe, les élégances de la mode, *Victorine* et toutes ses séductions ; joignez-y les jardins charmants, l'opéra, tous les faciles plaisirs, les brillants équipages, les bords ombreux du Danube, les pittoresques montagnes qui bornent votre horizon ; ajoutez-y encore le spectacle aimé de quelques uns de vos régiments d'élite qui ont la musique excellente, la démarche grave, le parallélisme irréprochable des jambes, le sentiment, non l'élan militaire : tout cela ne fera qu'une vie étroite, mesquine et clôturée. Vous n'éclairez et ne mettez en action qu'un côté de l'existence : vous laissez l'autre dans l'engourdissement prescrit par votre régime et les ténèbres calculées par votre prévoyance étroite. A Paris, en se levant, on se fait sa journée à sa guise : à Vienne on la trouve toute faite, calquée sur la veille, et portant programme du lendemain. On n'a ni le pouvoir ni même l'envie d'y rien changer en ce pays. Il y a quelquefois cependant cette notable variante : la valse était hier à Volksgarten : elle sera ce soir à Schœnbrunn ! Suivez la vie locale ; suivez le fil de l'existence autrichienne : valsez, ne pensez pas, et la paix sera avec vous ! ne mettez pas la main à votre présent ; ne préparez pas votre avenir ; votre marche est tracée, votre destinée est faite et scellée, *ne varietur* ; vous avez une alvéole dans cette ruche : ne demandez rien de plus. L'Autrichien n'est pas fait pour penser ; il est fait pour vivre sa vie, pour agir son action dans la voie tracée, dans les limites posées, filant son nœud, descendant, à bas bruit, la pente douce de l'existence qu'on lui a faite, accomplissant son voyage terrestre, sans regarder qui le mène, comment on le mène, où, et de quel droit.

Ces questions embarrassantes, l'Autrichien de Vienne, et de véritable race, ne songe guères à les faire ; il accepte cette